

Expérience de théâtre social Nord/Sud

Dominique Malacort

Number 113 (4), 2004

Théâtre d'intervention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malacort, D. (2004). Expérience de théâtre social Nord/Sud. *Jeu*, (113), 113–118.

Expérience de théâtre social Nord/Sud

Je dédie cet article à Aminata Traoré

Pratiquer le théâtre d'intervention, c'est pratiquer le plus beau métier du monde. Avec cette certitude pour moteur, j'ai organisé, durant deux ans, le projet « Théâtre social Nord/Sud », qui a réuni en 2003 vingt artisans de théâtre utile du Québec et du Mali.

Le théâtre utile

J'adore cette expression, mi-pragmatique, mi-ironique, inventée dans les années 80 par Philippe Dauchez, artiste français enraciné au Mali et enseignant à l'Institut National des Arts (INA) de Bamako. Au Mali comme dans toute l'Afrique de l'Ouest, le théâtre s'avère extrêmement « utile » pour rejoindre, sensibiliser ou éduquer les populations rurales généralement analphabètes.

À la suite d'un premier séjour au Mali en 2000, je contribue à mettre sur pied, à Montréal, une troupe militante de théâtre de rue et, clin d'œil au théâtre d'Afrique de l'Ouest, je reprends la fameuse expression pour en faire l'acronyme UTIL, Unité théâtrale d'interventions loufoques. Ici, au Nord, ne sommes-nous pas, à notre manière, des analphabètes culturels et n'avons-nous pas, nous aussi, besoin d'un théâtre « utile » ? Captivée par le Mali, la nécessité d'y retourner s'impose.

Au Québec, les praticiens en théâtre d'intervention sont minoritaires et marginalisés. Au Mali, par contre, tous les praticiens font du théâtre de sensibilisation ! La donne s'inverse, pour des raisons plus alimentaires qu'idéologiques. Au Mali, les arts ne sont pas subventionnés par l'État, et les fonds pour les projets de théâtre de sensibilisation proviennent des organisations non gouvernementales (ONG). C'est donc avec une ONG que j'ai planifié le projet « Théâtre social Nord/Sud ».

Il s'agissait pour moi d'arrimer plusieurs partenaires à un même projet. Nous, praticiens en TIV, travaillons toujours avec des partenaires, avec la communauté et pour les membres de cette communauté. L'impossibilité de travailler dans notre bulle rend notre pratique très intéressante mais particulièrement complexe. Pratiquer le théâtre d'intervention, c'est pratiquer le plus beau métier du monde parce que c'est avant tout du théâtre, mais qui tisse des liens serrés entre l'artiste et la communauté ; cette pratique exige un regard éclairé sur les enjeux de l'intervention.

Le défi de ce type d'intervention ne se limite pas uniquement au bon fonctionnement du projet, ni aux bonnes relations interculturelles établies avec la population, ni même à la qualité de l'œuvre créée. Bien qu'ils soient des aspects importants, le critère fondamental, selon moi, est que la campagne de sensibilisation portée par le théâtre ne devienne pas une campagne d'illusion. Que les membres de la communauté avec lesquels nous avons choisi de travailler ne deviennent pas nos faire-valoir. Que les problèmes vécus par la communauté ne deviennent pas notre source de revenu ou notre source d'inspiration.

Nous le savons, au Nord comme au Sud, la pauvreté paie, et bon nombre d'organismes ont intérêt à l'entretenir plutôt qu'à la dénoncer.

Le quadri-partenariat

En 2001, je propose donc le projet « Théâtre social Nord/Sud » à une ONG que je connais pour avoir collaboré avec elle à quelques projets d'éducation du public. L'École Supérieure de théâtre de l'UQÀM, où je suis à l'époque chargée de cours, accepte à son tour le partenariat artistique pour le Québec.

Je propose à Aguibou Dembele, président de l'Association Tamaro Kene, d'être le partenaire artistique pour le Mali. Le projet sera donc caractérisé par un quadri-partenariat. Les deux partenaires principaux, l'ONG canadienne et son homologue, l'ONG malienne, les deux partenaires artistiques, l'UQÀM et l'Association Tamaro Kene. L'ONG canadienne soumet le dossier aux bailleurs de fonds publics et, quelques mois plus tard, le projet est accepté, renouvelable, si tout va bien, d'année en année. Le stage « Théâtre social Nord/Sud » est offert aux jeunes de 18-30 ans ayant une formation spécialisée en théâtre. En septembre 2002, neuf étudiants en théâtre issus de trois universités québécoises sont recrutés.



Les participants au projet
« Théâtre social Nord/Sud »
au Mali. Photo: Dominique
Malacort.

Parallèlement aux procédures d'acceptation du projet et pour bien planifier les étapes du stage, j'établis une correspondance de longue haleine avec Aguibou Dembele. Enseignant à l'Institut National des Arts de Bamako (INA) et praticien de théâtre utile bien connu au Mali, j'ai eu la chance de le rencontrer lors de mon premier séjour et d'établir avec lui une relation de confiance.

Le Koteba, le cœur du théâtre d'intervention

Aguibou Dembele, homme intègre et généreux, est l'un des premiers à avoir intégré le Koteba au théâtre utile. Nous pouvons donc compter sur un partenaire expérimenté et reconnu dans son milieu. Au Mali, le symbole du théâtre est le même que le



Atelier Koteba, donné en juillet 2003 par Aguibou Dembele, enseignant à l'Institut National des Arts de Bamako et praticien de théâtre utile bien connu au Mali. Photo : Dominique Malacort.

symbole de la société. C'est le Koteba, qui signifie « escargot ». Si vous coupez la coquille de l'escargot en deux pour en faire une toupie qui tourne sur sa pointe, le Koteba devient jeu, mouvement, équilibre, interrelation entre les membres de la communauté – hommes, femmes, enfants, anciens, ancêtres, esprit –, circonvolution entre l'expression de la communauté, l'expression artistique et la régulation des conflits.

Nous sommes au cœur du théâtre d'intervention !

Dans le Koteba, les jeunes du village improvisent une scène et dénoncent le comportement de certains membres de la société. Tous savent de quoi et de qui l'on parle, mais jamais dans le Koteba on ne nommera la personne critiquée. L'objectif n'est pas l'affrontement, mais la régulation de la société.

Immersion à la culture malienne

Neuf mois avant, le compte à rebours commence. Les stagiaires recrutés mènent une campagne de financement et suivent une formation pendant cinq fins de semaine. L'ONG partenaire du Mali nous demande de travailler sur la problématique de la scolarisation des filles. Pour ce faire, nous décidons de travailler à partir d'une pièce écrite par Aguibou Dembele, *A Cogo Korola*, qui en bambara se traduit par *Comme d'habitude*. Les communications et les réunions s'intensifient. Aguibou Dembele commence à recruter les étudiants en théâtre de l'INA.

En mai 2003, j'accompagne neuf stagiaires en tant que responsable d'équipe. Dans mon élan et ma naïveté, j'ai oublié de clarifier qui est partenaire et qui est collaborateur ! Épineux problème, sur lequel je reviendrai plus loin. Pour l'instant, nous sommes au cœur de la relation, dans le feu de l'action et de la création. À peu de chose près, le projet se déroule comme prévu.

Tout d'abord, nous nous accordons quelques jours de repos et une semaine d'immersion à la culture malienne. Nous participons à une cérémonie de théâtre sacré, à un Koteba thérapeutique de l'hôpital psychiatrique, et assistons à quelques spectacles de marionnettes, de danse et de musique. Enfin, nous rencontrons l'équipe formée par Aguibou Dembele, les jeunes professionnels et étudiants de l'INA avec qui nous allons poursuivre l'aventure durant trois mois. Il nous faut un certain temps pour nous familiariser les uns aux autres. Très différents, nous partageons toutefois le même amour du théâtre. Dans les ateliers d'exploration, le contact est magique. Après quinze jours intensifs d'ateliers, le groupe se soude. Nous quittons Bamako et les comédiens maliens. Nous nous reverrons dans cinq semaines pour monter le spectacle *A Cogo Korola*.



Répétition de *A Cogo Korola*, en juillet 2003, avec les participants au projet « Théâtre social Nord/Sud » au Mali. Photo : Dominique Malacort.

Théâtre de sensibilisation et théâtre communautaire

Nous partons vivre dans les villages où l'ONG partenaire coordonne des projets d'écoles communautaires. Les neuf stagiaires s'installent dans trois villages. Je me déplace en mobylette d'un village à l'autre. L'intégration dans les familles se fait tranquillement. Leitmotiv : prendre son temps !

Pour sensibiliser la population au thème de la scolarisation des filles, nous prévoyons utiliser le théâtre de sensibilisation et le théâtre communautaire. Le théâtre de sensibilisation au Mali est l'équivalent du théâtre de commande au Québec. La demande émane d'un « client » ou d'un organisme partenaire, et la pièce est créée par les artistes professionnels. Dans notre cas, la demande émane de l'ONG partenaire malienne. La pièce de sensibilisation *A Cogo Korola* sera créée par notre équipe artistique, malienne et québécoise, et présentée dans les villages, lors de la tournée finale.

En théâtre communautaire, l'artiste agit principalement à titre d'animateur, de catalyseur, et les acteurs-créateurs sont des acteurs non professionnels, membres de la communauté. Dans notre cas, nous sommes trois stagiaires animateurs par village. Nous vivons tous la même situation inconfortable : aucun de nous ne connaît la communauté ! Notre bonne volonté ne suffit pas à pallier le manque. Aguibou Dembele nous encadre, mais il faudrait qu'il soit présent dans les trois villages à la fois. Nous appelons à la rescousse trois comédiens de Bamako. Ils deviendront, chacun dans un village, notre personne-ressource, à la fois guide et interprète. Aguibou Dembele restera le grand sage qui règle tous les problèmes. Premier principe, prendre son temps. Deuxième principe, s'enraciner ou trouver le moyen de l'être par procuration. En six semaines, les stagiaires établissent des liens étroits avec leur famille, avec les villageois,

avec la personne-ressource, avec les enseignants des villages et avec tous les acteurs-créateurs. Dans chaque village, un spectacle sur la scolarisation des filles est monté en création collective par les enfants, par les femmes ou par les jeunes de la communauté.

Le projet se poursuit toujours comme prévu, mais un grain de sable enraye la machine : le soutien logistique au projet, normalement assumé par l'ONG partenaire, est plus que minimal. Pour Aguibou Dembele et moi, au partage des responsabilités artistiques, s'ajoutent les responsabilités logistiques. On tient le coup en dépit de la lourdeur de la tâche.

Création et tournée

Retour à Bamako pour deux semaines. Période fébrile de création pour l'équipe de jeu, de mise en scène et de scénographie. Vingt créateurs complices envahissent les locaux de l'INA et de la maison des jeunes. Nous intégrons au spectacle les marionnettes, les chœurs et les chants, nous apprenons nos textes en bambara. Malgré l'écrasante chaleur, nous nous activons du matin au soir. Deux semaines plus tard, nous sommes prêts pour la générale et pour la tournée dans nos villages.

Représentation à Zantiéboujou de *A Cogo Karola*, en août 2003, avec les participants au projet « Théâtre social Nord/Sud » au Mali.

Photo : Dominique Malacort.



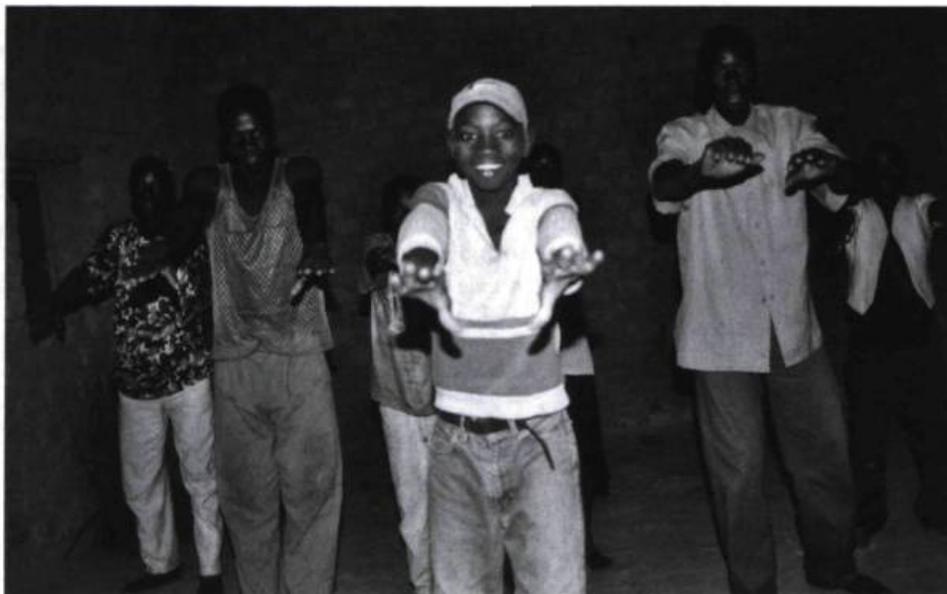
La conjugaison, théâtre communautaire et théâtre de sensibilisation, donne à l'événement une ampleur réjouissante. La nuit tombe, le cercle se forme. Le Koteba commence avec les tambours, les chants et les danses. Dans certains villages, enseignants et élèves présentent leur propre spectacle, toujours sur le thème de la scolarisation des filles. La soirée se poursuit avec le théâtre communautaire et se clôture par le théâtre de sensibilisation. Le tout se passe en bambara.

L'ambiance est à la fête, la participation est grande, la plupart des spectateurs sont acteurs à un moment ou l'autre de la soirée, mais plus intéressantes encore sont la variation sur le même thème et la multiplicité des points de vue exprimés.

La tournée dure dix jours, comprend cinq soirées théâtrales, 240 heures de vie commune à manger, dormir, se découvrir, se chicaner et s'adorer.

Retour à Montréal ou le temps des bilans

Tous les participants du stage, Maliens et Québécois, artistes et villageois, s'entendent pour dire que le stage fut une réussite du point de vue tant logistique qu'artistique. Les étudiants du Québec sont crédités pour leur participation au stage dans leurs universités respectives. Du Mali, nous recevons l'appui de la direction de l'INA de Bamako. Tous espèrent la pérennité du projet qui permettrait par exemple au groupe



Théâtre communautaire
avec les jeunes du village,
dans le cadre du projet
« Théâtre social Nord/Sud »
au Mali. Photo : Dominique
Malacort.

de comédiens de l'INA de poursuivre le travail entre les périodes de stage des Québécois. À cet effet, l'évaluation des dix stagiaires remise à l'ONG canadienne est unanime. Le maître d'œuvre du stage au Mali est Aguibou Dembele. Logiquement, il devrait être le partenaire officiel l'année prochaine. Pourtant cette proposition n'est pas envisagée par l'ONG, ni même débattue. Il s'opère alors une scission définitive. L'ONG canadienne poursuivra son partenariat avec l'ONG malienne. Le projet « Théâtre social Nord/Sud » portera le même nom sans la collaboration d'Aguibou Dembele et son équipe. Leur collaboration n'aura été que feu de paille. Le stage spécialisé se déspecialise. Face à cette situation, l'Université n'a d'autre choix que de se retirer. Finalement, en dépit de la qualité du projet et de son ancrage dans le milieu, la seule pérennité qui semble compter est celle de l'ONG et celle de son partenariat avec l'ONG malienne. J'ai planifié le projet pendant deux ans en commettant l'erreur de ne jamais clairement demander : Entre l'ONG canadienne, l'ONG malienne et les partenaires artistiques maliens et québécois, qui est réellement partenaire ? qui est collaborateur ? En cas de litige, à qui appartient le pouvoir décisionnel ? Et surtout, qu'est-ce qui revient aux collectivités villageoises et aux collectivités artistiques ?

Un proverbe africain dit : « Les malfaisants n'atteignent que ceux qui leur prêtent le flanc. » C'est pourquoi j'organise en février prochain, avec le collectif d'artistes Engrenage Noir, un atelier portant sur « les hauts et les bas du partenariat ». Les discussions porteront sur la nature et les enjeux de nos projets, sur les objectifs respectifs des partenaires, sur les risques d'instrumentalisation, sur l'éthique et sur les agendas cachés.

C'est pourquoi j'ai participé cette année au Festival international de théâtre pour le développement de Ouagadougou et que j'élabore pour 2005, avec le groupe Solid'arte, un projet de formation en théâtre d'intervention au Niger.

L'histoire continue. j